

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.



**BERTHELOT & Cie**  
Editeurs-Propriétaire.

Abonnements :  
Un an..... \$0.50

Le No. UN Cent

Bureaux !  
35 St. Gabriel.

**H. BERTHELOT**  
Rédacteur-en-chef.



FEUILLETON de 'CANARI'

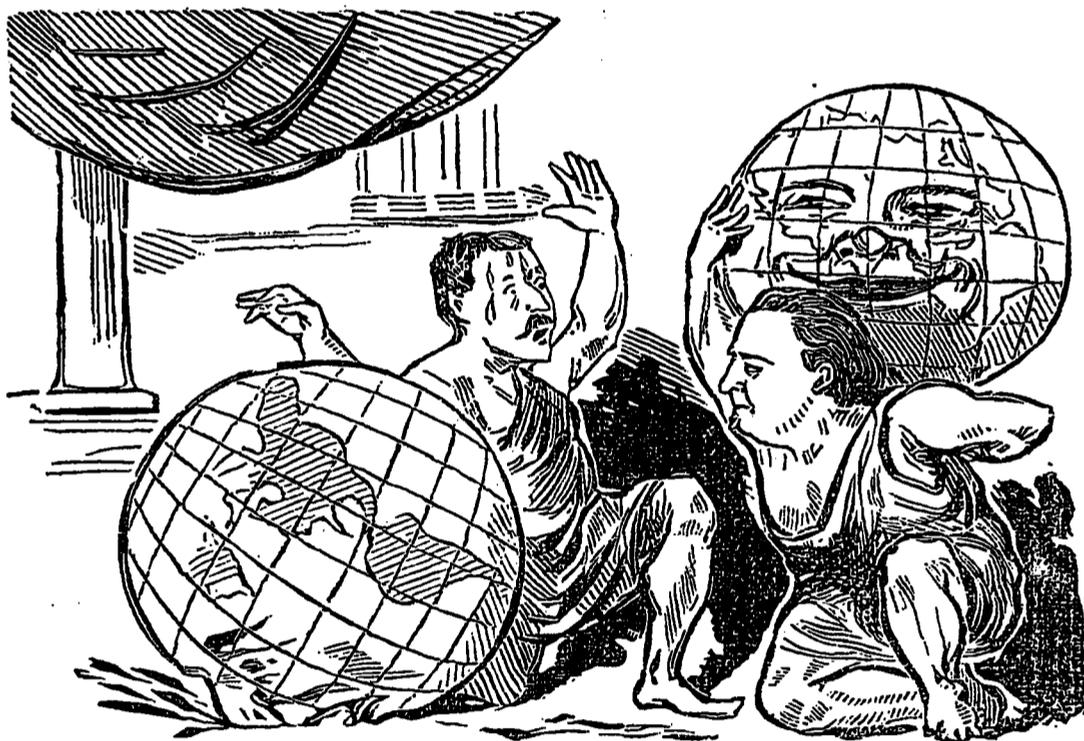
**La Maison Murée**

PAR ELIE BERTHET.

(Suite.)

On arriva enfin à l'un des pavillons isolés qui s'élevaient au fond du jardin. Le baron ouvrit la porte, et sans parler, sans se retourner pour voir si on le suivait, car un regard, un son de sa propre voix eussent brisé cette détermination farouche qu'il voulait conserver jusqu'au bout, il pénétra dans le pavillon ; là il ne tarda pas à trouver une autre porte secrète ; il l'ouvrit avec la clef mystérieuse qui ne le quittait jamais. Un souterrain noir et humide s'étendait devant lui ; il s'y enfonça le premier pour en donner l'exemple et continua sa marche, laissant tous les pas-sages libres derrière lui. Enfin il arriva à une dernière porte qui s'ouvrait dans une maison déserte, de l'autre côté de la rue que Loudunois avait parcourue le soir même. Alors seulement il osa se tourner vers les deux jeunes gens, et il leur dit avec un accent dont il cherchait à se déguiser à lui-même la profonde émotion :

— Nous devons nous séparer ici ! Que Dieu ait pitié de vous !  
Loudunois était tombé sans force sur un banc de bois oublié dans cette mesure ; le veillard, de crainte de voir sa résolution chanceler, allait s'éloigner par où il était venu sans se rapprocher des malheureux qu'il repoussait avec tant de dureté, quand la voix douce de Jeanne le rappela.  
— Mon père, dit elle, votre fille va mourir peut-être, et vous ne l'avez pas bénie !  
— Jo te bénis, ma fille ! dit-il en tendant les mains vers elle ; tu es une sainte !



**LES DEUX ATLAS**

Langevin supporte l'ancien *Monde*, mais on ignore combien de temps il portera ce fardeau. Blumhardt a déjà été obligé de lâcher le *Nouveau Monde*. Les deux Atlas ne s'enrichiront pas à ce métier, car corsaire contre corsaire, ne font guère leurs affaires.

Les sanglots lui coupèrent la parole.

— Et moi, monsieur, balbutia Loudunois péniblement, puis je espérer que tous les maux que je vous ai causés involontairement...

— Vous ! s'écria le baron avec une épouvantable expression de haine et de colère, tous les supplices de l'enfer ne pourraient me forcer à vous pardonner.

Il fit un effort, s'élança vers la porte qu'il forma vivement derrière lui. Il parcourut le souterrain et le pavillon en courant, et quand il se fut assuré que nul ne pouvait plus pénétrer par cette voie dans l'habitation, le courage qui l'avait soutenu jusqu'à cet instant l'abandonna tout à coup. Il se laissa tomber au pied d'un arbre, en murmurant avec délire :

— Je n'ai plus de fille... Et pourtant, mon Dieu ! vous savez bien que je ne pouvais sauver autrement ma famille et mon nom !

**LE SERGENT CHATEAULIN.**

Six mois s'étaient écoulés depuis les scènes lugubres de la Maison Murée, et dans ce court espace de temps Paris avait entièrement changé de face. Le retour du roi dans la capitale avait amorti sinon étouffé entièrement les querelles religieuses, et la peste, après avoir décimé une partie de la population, venait enfin de disparaître tout à fait, grâce aux sages mesures ordonnées par le duc de Sully.  
Quant aux différents personnages qui ont figuré dans le cours de cette histoire, le lecteur pourra apprendre ce que l'on en savait au moment dont nous parlons, s'il veut bien écouter la conversation que tenaient, par une belle matinée de printemps, deux paisibles buveurs attablés dans le cabaret de Tranquille, à l'enseigne de la *Meilleure des Religions*, enseigne qui, soit dit en passant, était soigneusement calculée pour attirer à la fois, par sa signification ambiguë, les catholiques et les huguenots.  
La fenêtre qui donnait sur le faubourg était ouverte afin que les

pratiques pussent jouir de la douceur de la température, et un joyeux rayon de soleil venait s'abattre avec ses ailes d'or sur le vin pourpre qui écumait dans les gobelets d'étain soigneusement fourbis. Tout en causant, les deux amis, car ce ne pouvait être que des amis qui s'étaient ainsi ensemble la dive bouteille, jetaient un coup d'œil dans la rue, comme s'ils attendaient en ce lieu quelque personnage important, et alors ils pouvaient voir une vingtaine d'archers, de ceux mêmes qui s'étaient si vaillamment montrés dans l'émeute de la Porte-Saint-Antoine, devisant joyeusement en face du cabaret et sans doute attendant comme eux.

Les regards de tous ces personnages se portaient aussi quelquefois sur le singulier édifice qui s'élevait de l'autre côté du faubourg, et que nous avons désigné sous le nom de *Maison Murée*. Quand tout avait changé autour de lui, seul il avait conservé son ancienne et effrayante apparence ; les maisons voisines, déserter quelque mois auparavant, s'étaient peuplées de familles nombreuses et bruyan-

tes ; lui était resté sombre et muet, sans qu'aucune créature humaine se montrât sur ses murailles ou sur ses platesformes. Les arbres qui remplissaient le jardin et qui s'étaient couverts d'un nouveau feuillage prouvaient seuls que le temps avait marché depuis les événements que nous avons racontés ; mais ils entouraient la maison d'un voile plus épais, comme s'ils eussent voulu augmenter l'ombre et le silence autour d'elle. Tout semblait mort dans cette enceinte impénétrable, et nul ne pouvait savoir ce qui se passait derrière ces hauts et solides remparts.

On s'étonnera de la bonne intelligence qui régnait entre les deux personnages, assis en ce moment dans le cabaret, les coudes sur la table, lorsque l'on saura que l'un d'eux était notre ancienne connaissance, Didier le Tranquille, calme et flegmatique comme autrefois, et que son compagnon, le chef des archers stationnés devant la porte, était le même sergent qui, le soir de l'arrivée de Loudunois, avait voulu s'emparer dudit Tranquille pour le livrer au bourreau. Il paraît que le bon cabaretier, quoiqu'il choquât de temps en temps son gobelet contre celui de sa pratique, n'avait pas tout à fait oublié cette circonstance, car il disait avec son sang-froid ordinaire :

— Je ne suis pas fait pour la guerre, sergent Châteaulin, et pourtant je puis bien dire que, dans cette fatale soirée dont nous parlons, j'ai vu la mort de bien près. Vous paraissiez tenir tout particulièrement à me voir pendu, et sans le secours du queteine...

— Oui, oui, interrompit le vieux soldat, d'un air goguenard en caressant sa moustache qui s'élevait en croc jusqu'à ses yeux ; suivant la mode du temps, oui, maître Tranquille, cette nuit-là la corde, comme on dit, a dansé sur votre tête, et un certain sergent Châteaulin de ma connaissance ne vous eût pas fait de quartier. Dame ! que voulez-vous ! je ne connaissais pas encore votre vin, et puis, songez-y, vous étiez en rébellion, et le devoir...

— Je ne vous en veux pas, sergent ; non, je ne vous en veux pas, sur mon âme, répondit le cabaretier en secouant la tête, et j'aurais mérité cette leçon pour avoir voulu me mêler à la bagarre, moi qui ai toujours eu une si juste horreur pour la guerre.

Mais j'étais en compagnie d'un homme qui s'est trouvé à bien d'autres batailles, Châteaulin ; je l'ai vu dans son temps donner de rudes coups d'épée pour la bonne cause, et il n'eût pas souffert qu'on m'arrachât un cheveu de la tête, quand même trois mille archers de la prévôté se fussent ligüés contre ma chétive personne.

—Aussi, reprit le soldat légèrement piqué de cette fanfaronnade, votre libérateur a-t-il bien fait d'être un capitaine renommé et un favori du roi et du maréchal de Ferrarques, car sans cela, par la croix de Dieu ! on n'eût pas oublié si vite la blessure du pauvre Marescot, mon camarade. Et d'ailleurs, à supposer qu'il soit franc, il peut convenir que je l'ai serré un peu de près. Je jure que s'il n'avait pas appelé le diable, à son secours...

—Le diable, répéta le cabaretier avec étonnement.

—Où ! le diable, reprit le sergent d'un air capable, car voyez-vous bien, Tranquille, je soutiens, moi, que sans le secours du malin esprit, ce queiteime Loudunoi, ou quel que soit le nom que vous lui donnez, n'aurait pu m'échapper cette nuit-là. Jugez-en plutôt, continua le vieil archer en se levant comme pour faire une démonstration plus claire et en désignant la maison murée qui s'élevait en face du cabaret. On avait vu le personnage en question fuir comme un lièvre par ce petit chemin de ronde qui tourne autour de la bicoque de ce vieux fou de Champgaillard. J'étais piqué au jeu, et d'ailleurs je voulais venger ce pauvre Marescot, qui criait comme un possédé à cause de son entaille à la poitrine, entaille faite de main de maître, il faut l'avouer. Nos gens, de leur côté, ne se souciaient pas de laisser impuni le meurtre d'un camarade. C'était un archer de la prévôté; enfin il fut convenu que toute la nuit nous garderions ce passage, nous fondant sur cette réflexion que puisque ce gaillard était entré là, il fallait bien qu'il en sortit. Nous voilà donc en faction longtemps après la bourrasque populaire et rien ne paraissait. La nuit s'avancait et nous commençons à nous ennuyer terriblement, nous promettant bien de faire payer au meurtrier de Marescot cette veille pénible, quand tout à coup, au milieu du silence et de l'obscurité, nous voyons s'avancer quelque chose de notre côté. Nous préparons nos armes; je cris: "Qui vive?" on ne me répond pas. J'avance alors et je reconnais notre ennemi... mais il n'était pas seul.

—Ah ! fit Tranquille pendant qu'un sourire légèrement ironique venait contracter sa douce et honnête physionomie, il était donc avec le diable ?

—Il était avec une jeune fille, dit brusquement le sergent irrité de l'incrédulité apparente de son auditeur; je ne vous dirai pas d'où elle sortait et si elle était réellement faite de chair et d'os comme les autres femmes; ce que je sais, c'est que lorsque nous nous approchâmes d'elle, elle nous lança un regard... qu'il n'est pas facile d'oublier, si tant est que ce soit le regard d'une créature humaine. Il y avait dans ses yeux comme une étincelle de feu qui nous foudroya. Nos hommes n'osaient porter la main ni sur elle ni sur son compagnon, quoiqu'ils eussent parfaitement reconnu celui-ci à son costume et à son panache. Cependant, moi qui, voyez-vous, Tranquille, suis un vieux loup de bataille et qui ne m'effraie pas facilement, j'allais tout simplement presdre au collet le personnage, quand tout à coup cette... cette jeune fille pousa un cri aigu, plaintif, un cri comme je n'en ai jamais entendu de ma vie, Tranquille, et comme je n'en entendrai peut-être plus, et elle me dit rapidement; "Eloignez-vous, malheureux ! il a la peste !" En ce moment l'autre personnage leva la tête à son tour; son visage était livide, décomposé, et portait toutes les traces de la contagion... A cette vue, rien ne put retenir nos gens, ils s'enfuirent épouvantés, et moi, instinctivement, sans songer à ce que je faisais, je laissai tomber mon flambeau et je me rangai contre la muraille; mes cheveux se dressaient malgré moi sur ma tête. Alors ces deux ombres passèrent en silence devant moi et elles disparurent à l'extrémité de la rue, sans que j'aie eu le courage de les suivre.

—L'archer s'arrêta pour juger de l'effet de son récit sur le paisible cabaretier.

(A suivre.)

—Donnez-moi un cigare "DOC-OR", je ne fume pas autre chose.

—Voir l'annonce de la maison R. B. Champagne Cie.



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centins la douzaine, payable tous mois.

Annances: Première insertion, 10 centins par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centins par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme. Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD, Boite 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 31 Octobre 1884.

Correspondance de Ladebauche

Londres le 26 oct. 1884.

Mon cher Canard,

Tu sais sans doute que lorsque je suis parti de Montréal pour faire cette tripe-ci, c'était pour me rendre jusqu'à Rome où un de mes amis, membre du Sacré Collège, voudrait me rencontrer pour avoir ma façon de penser sur le commissaire à Montréal. Notre saint Père tient aussi à avoir des conseils de moi sur son remplaçant. Comme ça ne pressait pas trop je me suis dit que j'avais autant acquête de faire une visite à Mame Victoire en passant par l'Angleterre. En effet, en arrivant à Londres, j'ai raffistolé ma toilette du mieux que j'ai pu, je me suis débarbouillé le visage avec du savon d'odeur, j'ai mis du musc dans mon mouchoir, j'ai éclairci mes bottes moulouines avec de la blaquesballe et puis, en avant. Je suis arrivé à la maison de Mame Victoire, y mouillait à s'ia et j'étais trempé comme une lavette. Il était sept heures et demie du matin. Comme je pensais que la bonne-dame n'était pas encore levée, et puis comme c'est pas convenable chez les gros de se présenter de bonne heure, je suis entré par la porte de la cuisine. Pas besoin de te dire que les servantes m'ont bien reçu. Il y avait une grosse attise de bois franc dans le poêle double. On m'a passé une chaise et je me suis fait assécher comme il faut.

Les filles m'ont posé bien des questions à propos des raftman qui sont partis pour l'Egypte, et je leur ai donné toutes les nouvelles que je savais. Pendant ce temps là on mettait le canard au feu pour le déjeuner. On a mis la table exprès pour moi et on m'a servi un déjeuner qui n'était pas de paille. J'ai commencé par de la soppone et de la menesse. J'ai mangé ensuite des œufs, des grillades de porc frais, un steak soppoudré avec de la sariette, et de la tête en fromage et des pataques routies dans la graisse de rôti. Tu vois que je n'étais pas à pieds.

Après avoir déjeuné à mon goût, j'ai tiré une touche en attendant le moment où il me serait permis de voir Mame Victoire.

Je n'ai pas attendu bien longtemps. Vers neuf heures on m'a fait dire que la bourgeoise était prête à me recevoir. J'ai monté au premier étage et je suis entré dans la salle de couture où Mame Victoire m'attendait.

Ellem'a donné la main et s'est excusé parce qu'elle ne s'était pas levée parce que sa jambe la faisait encore beaucoup souffrir. Elle m'a paru bien changée. Ma visite a semblé lui causer beaucoup de plaisir.

Après avoir bavassé sur toutes espèces de choses la bourgeoise m'a dit:

—Ecoute, mon ami Ladébauche, tu sais que j'ai élevé une grosse famille. A mon âge j'ai besoin de repos. Il y a mon aîné, Albert Édouard, qui me donne bien de la misère. Ma brue Alexandra n'est pas heureuse. Albert Édouard a toujours été un peu sortoux. Au lieu de passer son temps avec mes foreman pour apprendre à conduire mes chantiers, il roule avec un tas de Jack qui lui font perdre son argent. Il ne joue jamais à la brisque, c'est le draw bluff, un jeu où l'on relance jusqu'à des dix mille piastres.

Un de mes amis qui l'a vu jouer m'a dit que c'était quelque chose d'effrayant.

Quand un joueur met sa pice, c'est jamais moins que quatre piastres, il y a toujours un blinc et c'est le moins \$100 pour le voir.

Tu comprends, mon cher Ladébauche, qu'à ce jeu son argent fond comme du beurre dans la poêle.

Mon foreman Pierre Contant (Gladstone) est une espèce de rouge, et il rechigne chaque fois que mon gargon lui demande de payer ses dettes. Ça n'est pas tout, mon ami, Je suis obligé de voir à son ménage. J'ai passé la nuit blanche auprès de son petit dernier qui a la rifle. Pour comble de malheur, n'ai-je pas appris dernièrement que Albert Édouard avait été reçu franc maçon depuis bien longtemps et qu'il était devenu le chef de toutes les loges. On m'a dit que c'est terrible de voir ce qui se gasse dans ces loges-là. On fait grimper le monde sur une chèvre et puis on les stampe avec un fer rouge. Les francs-maçons, ça passe des nuits debout et ça ne revient qu'à des quatre heures ou des cinq heures du matin avec la figure de gens qui ont dormi sur les ravalements. Je cherche un moyen pour sortir mon gargon de la franc-maçonnerie. En connais-tu un, mon cher Ladébauche ?

—Vous êtes bien tombée, madame, ai je répondu.

J'ai un excellent moyen à vous suggérer pour faire renoncer votre gargon à la franc-maçonnerie. Nous avons à Montréal un journal qui s'occupe spécialement de passer au bob tous les francs-maçons.

Le journal en question est pourri d'articles sur les sociétés secrètes. Abonnez Albert Édouard à l'Etendard (c'est le journal en question) et quand il y aura lu les articles sur la franc-maçonnerie, vous verrez qu'il ne tardera pas à donner sa résignation comme chef des loges.

—Votre conseil est bon, Ladébauche, et je vais les suivre. Je vous donnerai de l'argent tout à l'heure pour son abonnement. Je forcerais mon gargon de lire cette gazette et j'espère que ça lui fera du bien.

Nous en étions là de notre conversation lorsque nous avons entendu du train à la porte de devant. C'était un grand Jack à cheveux blancs qui se disputait avec les domestiques. On ne voulait pas le laisser entrer et il menait le sorcier à la porte.

Mame Victoire me dit d'aller voir ce qu'était. Je me rends à la porte et qu'est-ce que je vois ? Johnny, Johnny, le premier foreman canayer.

J'ai dit immédiatement aux domestiques: y a pas de soin. Vous pouvez le laisser entrer celui là, c'est un brick.

Johnny fut enchanté de me rencontrer. Je le fis entrer de suite dans l'appartement où était la bourgeoise.

Mame Victoire me parut pas contente en le voyant.

Elle lui demanda ce qu'il venait faire en Angleterre.

Johnny lui répondit qu'il avait des affaires sérieuses à lui communiquer et que le commerce allait bien mal au Canada.

Mame Victoire dit qu'elle était bien tannée par ce qui se passait à Bytown et elle espérait que Johnny ne venait pas la bâdrer pour rien.

Johnny dit qu'il avait à se plaindre de Lansdowne, le premier Boss à Bytown. Lansdowne était gros manche avec les principaux bourgeois du Grand-Tronc et il allait mettre des bâtons dans les roues du Pacifique. De ce temps-ci le Pacifique et le Grand Tronc ne se font pas grandes façons.

Lansdowne est intéressé à faire fioler le Pacifique s'il y a moyen. Il aura recours à toutes espèces de triques pour l'embarrasser. Il ne faut pas attendre que la sauce fut complètement gâtée pour ôter à Lansdowne les moyens de faire du mal.

Johnny était d'avis qu'il fallait shipper Lansdowne au plus coupant, sans quoi le diable serait dans le chantier.

La bourgeoise me demanda de la conseiller dans cette affaire, mais je lui répondis que ça m'était impossible pour le moment. Cependant j'allais y jongler.

La question a été prise en délibéré. Johnny dit ensuite qu'il avait une autre affaire succupisemastique à lui soumettre. Il s'agissait de donner un peu de force au canadien qui était affaibli par plusieurs années de protection.

Il lui fallait un fortifiant quelconque.

Il avait songé à lui donner la Jamaïque.

—De la Jamaïque veux-tu t'arrêter !

—Eh ! oui, il me faut encore cinq ou six hommes, sans ça ira mal dans mon chantier. Il y aura des nègres.

—Y manque plus que ça. Madame Victoire, Johnny est en train de nous blagner, comme il a déjà blagner les canayens.

Pas de nègres. Pas de Jamaïque; à présent les Canayen n'en ont pas besoin. Les canadiens se contentent de Rome. Il sont en train de prendre une grosse dosse de Rome à présent, à Nicolet et à Trois Rivières.

—Ecoutez tous les deux, dit la bourgeoise, vous m'embrouillez avec vos affaires. Lâchez moi à présent. J'ai le bordas à faire dans ma maison. Allez vous chicaner dans la cour.

C'est alors qu'on est sorti, Johnny et moi.

Assez pour aujourd'hui, mon cher Canard, je t'écrirai ma prochaine lettre de Rome.

Tout à toi,

LADEBAUCHE

Dans six mois si quelque capitaliste a l'intention de fonder à Montréal un journal quotidien de premier ordre, il aura une occasion d'acheter à bon marché deux magnifiques presses à vapeur, l'une est de la manufacture *Mariotti* et l'autre de celle de *Scott*. Ces deux belles machines seront vendues à 50 pour 100 au dessous du prix coûtant. S'adresser à M. Blumhart de la *Presse* ou à M. Lessard du *Monde*.

\* \*

Mad. X... de la rue St-Denis dont le mariage ne remonte qu'à dix mois tout au plus, disait la semaine dernière à son mari:

—Avant notre mariage, George, tu avais l'habitude de venir me voir tous les soirs. Maintenant tu vas tous les soirs au club et tu te grises. Tu as complètement changé ta manière de vivre depuis ce temps-là.

—Non, ma chère, je n'ai rien changé dans ma manière de vivre. Avant de t'épouser j'allais te voir tous les soirs et ensuite je me rendais au club où je me saoulais; mais aujourd'hui je vais d'abord au club, je me grise et ensuite je viens te voir.

\* \*

Un professeur, pour démontrer à ses élèves l'immense distance qui sépare la terre du soleil, disait: — "Si le bras d'un enfant était assez long pour toucher le soleil et si ses doigts étaient brûlés, l'enfant serait âgé de plus de cent ans avant de s'apercevoir que ses doigts avaient été brûlés." Il est évident que l'enfant consentirait à attendre aussi longtemps surtout s'il était sûr d'obtenir un jour un bras aussi long. Mais alors la possession d'un bras de cette dimension ne serait pas avantageuse même pour un enfant. Si la douleur avec sa vélocité habituelle prenait tout ce temps pour parcourir la longueur du bras de cet enfant, une poignée de confitures aux prunes n'atteindrait sa bouche que lorsqu'il serait âgé de trois cents ans et il est probable qu'à l'expiration de ce temps son amour pour les confitures aux prunes serait éteint depuis longtemps.

Les tribunaux comiques

UN AGNEAU FEROCÉ.

A entendu le prévenu qui comparait devant la police correctionnelle, il n'est pas d'homme plus doux que lui, et, en effet, avec sa mine repoussée, son ventre énorme, on pourrait le prendre pour un homme paisible; mais il ne faut pas toujours, comme on va le voir, se fier aux apparences.

M. LE PRÉSIDENT.—Prévenu, votre nom et prénoms ?

R.—Je vous en remercie bien, monsieur le président; je me nomme Ernest, de mou petite nom, *Dur à Cuire* de mon surnom; je ne sais pas pourquoi les camarades m'ont nommé comme ça. De ma famille je m'appelle Carou, comme la barque.

D.—Tous ces détails sont inutiles. Il paraît que vous avez la main dure. Vous êtes prévenu de coups et blessures sur la personne de M. Monnier.

R.—Est-il possible d'être que je suis dur; je suis un agneau, je serais incapable de faire du mal à une mouche !

D.—Vous avez pourtant donné un coup de poing avec une telle violence dans le nez du plaignant qu'il a eu le cartillage du nez cassé.

R.—J'sais vraiment pas comment ça s'est fait vu que comme je vous dis je suis un agneau; y a pas d'homme plus doux que moi dans le quartier. Il fallait que monsieur n'ait pas le nez solide.

D.—Je vous engage à prendre une autre attitude.

Le prévenu secoue violemment la balustrade qui le sépare du prétoire, en la frappant d'un vigoureux coup de poing qui peut donner une idée de la force de ses muscles. Il murmure à voix basse:

—Malheur est-il possible d'être un agneau et d'être ici !

M. LE PRÉSIDENT AU PLAIGNANT.— Expliquez-vous.

Evidemment le coup de poing que le plaignant a reçu a dû changer le son de sa voix, car c'est sur un ton racommodé de fontaines qu'il raconte sa mésaventure.

LE PLAIGNANT.—Tout ça c'est venu à propos de bottes. Faut vous dire que monsieur est cordonnier; donc je lui avais commandé une paire de bottes en chevreau, vu que ce jour-là j'étais de la noce de la fille du concierge d'où j'habite.

Monsieur m'apporte une paire de bottes au moment où j'étais en train de passer ma redingote. Fallait voir quelles bottes ! Ça ne ressemblait pas plus à des souliers de noce qu'à des pieds d'éléphant !

Je lui dis comme ça; Ça des bottes ! Jamais de la vie je pourrais aller en bateau dedans ! Et c'est pas du chevreau, c'est de la vache !

Là dessus, comme les bottes sous le nez, vu qu'elles avaient une odeur voilà monsieur qui me pousse ma tête au-dessus, même que mon nez a frappé sur le talon. J'en ai vu double.

Je me rebiffe et naturellement comme on est pas un ange de douceur dans ces moments-là...

LE PREVENU.—Quand je vous dis, monsieur est emporté, n'y a que moi qui suis un agneau !

M. LE PRÉSIDENT.—Taisez-vous !

LE PLAIGNANT.—J'ai paillé les bottes et j'avoue sans rougir que j'aurais voulu l'attraper. Mais là-dessus, et avant que j'ai eu le temps de dire ni A ni B voilà que je reçois un coup de poing si tellement violent, que j'en suis encore tout rouge, et que j'en ai le nez tout de travers, même que je n'en suis plus présentable.

Le plaignant après ce beau discours, s'avance vers le tribunal comme s'il voulait lui présenter sa tête.

L'huissier audencier à toutes les peines du monde pour lui persuader de conserver par devant lui cette pièce à conviction.

M. LE PRÉSIDENT AU PREVENU.— Vous voyez ?

LE PREVENU.—J'sais vraiment pas comment ça m'est arrivé, vu que c'est pas là mon naturel. Coudamnez-moi si vous voulez; j'aime mieux en finir tout de suite. Après tout, c'est pas la première fois qu'on va à l'abattoir.

Le tribunal, qui ne veut rien refuser au prévenu, le condamne à quinze jours de prison, 50 fr. d'amende, et 25 fr. de dommages intérêts envers le plaignant. 25 francs !

Ce n'est pas assez pour que M. Monnier puisse se procurer un nez en argent.

—Si vous avez l'intention de présenter un cadeau à quelques uns de vos parents ou de vos amis un portrait photographié grandeur naturelle, retouché au crayon ou à l'encre de Chine ou colorée à l'huile, si vous exigez que ce portrait ait un fini vraiment artistique donnez votre commande à H. Larin, No. 18 rue St Laurent. M. Larin, a fait ses preuves en faisant le magnifique portrait qui a été présenté à l'hon. M. Mercier. Toute la presse fait l'éloge du travail de cet artiste. Prix très modérés.—2-4i.

GRAPPILLAGES.

On discute devant Guibollard les dates de quelques inventions célèbres.  
—Il est certain, dit quelqu'un, que les fenêtres garnies de vitre ne datent guère que du quinzième siècle.  
—Vous devez faire erreur répondit Guibollard, car il me semble bien que dans les siècles précédents, il est déjà question des croisés ?

Police correctionnelle.  
—Vous êtes accusé de vous être opposé à l'arrestation de votre ami Taupillot en accablant les agents de coups de pieds ?  
—Pas ma faute, m'sieu l'président, pisque j'suis manchot, — à preuve ce bras que vous voyez là, qui me manque; c'n'était pasouquement qu'avec les pieds que j'pouvais lui prêter main-forte!

Voir l'annonce de la maison R. B. Champagne Cie.

Dans une agence matrimoniale.  
—Est-ce que la demoiselle en question n'a pas quelque tache de famille ?  
—Pas la moindre.  
—J'avais cependant entendu dire que son père, en Russie...  
—Est mort d'accident; oui, monsieur! Un matin, à cinq heures... Il paraît qu'un mauvais plaisant eut l'idée bizarre de lui prendre le cou dans un nœud coulant et de le suspendre ensuite au bout d'un appareil en forme de bras. Il en est mort, le pauvre homme...

Donnez moi un cigare "DOC-TOR", je ne fume pas autre chose.

Monsieur X..... donnant à un de ses ami une lettre qu'on avait prié de lui remettre;  
—Figure toi que, depuis huit jours, je la prenais, tous les matins, pour te l'apporter, et tous les soirs, je la retrouvais dans ma poche!  
—Poche restante!

Voir l'annonce de la maison R. B. Champagne Cie.

En police correctionnelle:  
—Vous avez entendu les témoins, on vous a arrêté au moment où vous descendiez du cinquième étage avec une pendule!...  
C'est exact, mon président... seulement je jure sur mon honneur que j'avais l'intention de la remonter!

Un mot de Murger:  
Un de ses amis lui demandait, le 1er janvier, ce qu'il avait donné à son concierge pour ses étrennes.  
Moi! je lui ai donné la main... C'est tout ce que j'avais sur moi.

Une petite malade de six ou sept ans réveille sa mère pendant la nuit.  
—Maman gémit-elle, je t'en supplie, promets-moi que tu mettras mes poupées en deuil quand je serai morte

Entre boulevardiers  
J'ai appris que tu viens de perdre ta belle-mère..... Toutes mes condoléances.....  
Oui, mon cher... Elle a quitté cette terre à quatre-vingt-cinq ans... Toi qui écris dans les journaux tu devrais bien lui composer une petite épitaphe...  
Oh! c'est bien simple... un mot cinq lettres et cinq points d'exclamation: "Enfin!!!!!"

On annonce la mort, à Paris de Louis un garçon qui servit longtemps les soupers fins au café Anglais. C'est lui qui avait la haute direction des cabinets particuliers, sous l'empire. Louis était au courant de toutes les intrigues.  
On raconte une amusante anecdote à son sujet:  
Grammont Caderousse, arrivé à l'heure du dîner, s'assied en baillant:  
—Louis!  
—Monsieur.  
—Donnez-moi à dîner.  
—Monsieur désire ?  
Oh! voilà. C'est que je n'ai pas faim. Qu'est-ce qui peut être mangé quand on n'a pas faim ?  
Et Louis, souriant:  
—Une fortune.

LA PAIX A LA MAISON

Le moyen de n'avoir aucune querelle dans vos ménages, c'est de conseiller à votre femme d'aller acheter ses viandes, gibiers, poissons, charcuterie, chez Meunier et Cie. coin de la rue Craig et de la côte St-Lambert. Les viandes à cet stal viennent du Haut-Canada et sont garanties de première qualité. Marchandises livrées à domicile. Prix très modérés.—5—41

On annonce devant Cabassette que, bientôt, un chemin de fer souterrain traversera Paris.  
Elle baisse les yeux et rougit.  
Oh lui en demande la raison. Elle répond:  
—Je pense aux tunnels!



LE MODELE DE BARTHOLDI

Bartholdi dit que sa mère a posé comme modèle pour la célèbre statue de la Liberté éclairant le monde qui doit être érigée sous pen à l'entrée du port de New-York.  
Nous connaissons cette pose de vieille date. Qui, parmi nos lecteurs n'a pas vu sa maman dans la même pose.



ELECTION DE LA BEAUCE

Type de vieux conservateur.  
"Je savais que ça tournerait comme ça!"

COUACS.

Le Supplice d'une femme est fini dans le Monde, mais celui du lecteur dure encore.

Il est bon d'avoir des amis partout. C'est l'opinion de l'hindou qui fait brûler deux cierges, l'un devant le dieu du bien et l'autre devant le dieu du mal.  
On ne sait jamais où l'on ira un jour, c'est ce qui explique les chaleureux plaidoyers des rédacteurs de l'Etendard et de la Minerve en faveur de l'asile de la Longue-Pointe.

Une scène de la vie d'habitant croqué sur le vif.  
Luc arrive à la porte de la résidence de sa Dulcinée pendant une "poudrière" d'hiver.  
Il jette une couverture sur son cheval et pénètre dans le salon.  
La demoiselle de céans l'invite à ôter son pardessus d'étoffe du pays et à l'accrocher à une patère dans le passage.  
—Merci, mem'selle, dit l'habitant, merci ben des fois. Je vas le garder. Un bon bélier porte toujours sa laine.

CHEZ UN CONFISEUR.

Un confiseur de la rue Notre Dame disait à son commis qu'il venait d'engager:  
—Rappelez-vous que tous les bonbons français sont dans cette vitrine.  
—Comment faites-vous pour les avoir aussi frais ?  
—Frais ? Vous devriez savoir que nous les fabriquons nous-mêmes.  
—Mais je pensais que les bonbons français étaient importés.  
—Oh, non, on importe jamais de la France.  
—Mais alors pourquoi appelez vous ces bonbons des

bonbons français ? Est-ce les ingrédients ne vous viennent pas de la France ?  
—Je ne sais pas, peut être le plâtre de Paris est-il importé de France.

Une vieille fille de 36 ans, bien connue dans l'aristocratie de la rue Mignonne est allée chez un dentiste la semaine dernière et s'est fait extraire plusieurs dents cariées. Une de ses amies lui demandait si elle avait beaucoup souffert pendant l'opération: "Je crois que ça m'a fait mal, mais j'étais tellement excitée en sentant le bras du dentiste passer autour de mon col, que je n'ai éprouvé que très peu de douleur."

Le jour de la grande assemblée des libéraux le Canard était à Ste Martine.  
Il a dîné chez l'hôtelier Ant. B..... qui lui a parlé longuement de la place. "Tenez, monsieur, nous dit il, il y a quelque années St Martine n'était rien du tout. Vous voyez comment c'est aujourd'hui. Quand je suis venu m'établir ici, j'arrivais des états. C'est moi qui ai été le premier à faire connaître le draw bluff dans ce village!"

Un accusé se présente en justice, un énorme gourdin à la main.  
—Le juge.—Que venez vous faire ici avec votre gourdin.  
Le prévenu.—Monsieur le juge, la citation porte que je dois me munir de mes moyens de défense. J'ai pensé un moment à ma hache, mais j'ai cru que pour vous un gourdin suffirait.

Célébration de mariage. La mariée est invitée à signer sur le registre de la sacristie. L'émotion faisait trembler ses doigts, elle prend la plume, signe et fait un énorme pâté d'encre.  
—Est-ce que je dois refaire ? demande t elle en rougissant à son mari.  
—Non, je crois que ça peut aller... mais enfin.....  
—Oh! ne me grondez pas! je ferai plus attention une autre fois.

On invente guère ces mots là.  
Un pauvre enfant est mort d'une pleurésie.  
Sa mère est allé, le matin à l'enterrement, acheter un bouquet, pour le déposer sur la pierre tumulaire. Deux camarades de classe du petit défunt rencontrent la mère:  
—C'est pour Alfred ? dit l'un en s'avançant.  
—Oui, répond la femme en étouffant un sanglot.  
Alors se tournant vers son camarade, lui dit avec un accent d'envie:  
Y va être chouette, avec ça.

Deux mendiants se disputent à la porte de l'église Bonsecours.  
—Comment! voilà deux ans que t'es pauvre ici, et t'es pas encore riche!

Un journal américain publie l'annonce suivante:  
Excellente invention. Manière d'écrire sans plume ni encre, enseignée franco contre un dollar.  
Ecrire J. H. Station, New York. U. S.  
Nombre de naïfs ont envoyé leur cinq francs et, par retour du courrier ils ont reçu la réponse suivante:  
Prenez un crayon.

R...., le banquier archi-millionnaire, demandait l'autre jour au docteur Monin un remède pour se débarrasser de la goutte.  
Rien de plus simple, lui répondit notre collaborateur. Vivez avec trois francs par jour et gagnez les.

Guibollard et l'épidémie:  
Ainsi monsieur Guibollard, on croit avoir trouvé le microbe du choléra ?  
—Parfaitement. C'est un certain microbe en virgule.. Je m'en méfie tellement, que, je ne mets plus la ponctuation à ce que j'écris!

A la chasse, en Gascogne.  
—Quelle mazette! manquer un perdreau qui était au bout de votre fusil!  
—Je vais vous dire: juste au moment de tirer, j'ai vu qu'il ne serait pas assez tendre, j'ai fait dévier le coup exprès!

Un couple se présente dernièrement chez un avocat consultant. Les deux époux exposent leurs griefs.  
—Que voulez-vous, madame ? demanda l'avocat.  
—La séparation de corps et de bien.  
—Et vous, monsieur ?  
—La séparation de corps et de bien.  
—A merveille! madame et monsieur. Vous pouvez vous retirer, car vous êtes parfaitement d'accord.

X... est un pianiste amateur qui a la manie lorsqu'il est en soirée, de se river au piano et de jouer sans désamparer plusieurs morceaux monotones et d'une longueur désespérée.  
En parlant de lui, D..... disait dernièrement:  
—Cet animal, là, on ne sait jamais s'il joue en fa ou en sol mais on est toujours sûr que c'est en scie!

Quillebois veut se marier.  
On lui parle d'une jeune fille fort bien élevée et fort instruite.  
Elle possède trois langues...  
—Trois!  
Parfaitement.  
Peste; on se plaint déjà du bavardage des femmes qui n'en ont qu'une.

Un membre de la Société protectrice des animaux appelle sa bonne:  
—Catherine, vous laissez toujours dévorer ce pauvre chien par les mouches ?  
—C'est pour ne pas priver les mouches, monsieur!  
—Sans doute; mais enfin, on pourrait leur donner autre chose, à ces mouches, du sucre, par exemple ?  
—Ca priverait trop les fourmis!

1753

CASQUES EN MOUTON DE PERSE

VENDUS POUR

\$3.00, \$4.00, \$5.00, \$6.00,

—CHEZ—

R. B. CHAMPAGNE & Cie

601 rue Ste. Catherine

R. B. CHAMPAGNE.

GEO. LEFRANCOIS.



VINS CANADIENS

Les soussignés qui ont obtenu deux prix aux Expositions de la Puissance pour leurs échantillons de Vins Canadiens ont en entrepôt les vins dans les spécialités suivantes:

SPECIALITÉS:

Champagne Mousseux	Champagne Sec	Haut Sauterne
Sauterne Lumina	Bourgogne Canadien	Château Margaux
Vermouth	Malaga	Vin Blanc
O'porto	Sherry	Cicile
St Emilion	St Julien	St Jean-Baptiste Bitter Medoc

Ces vins sont garantis purs. Nous les avons en fût et en bouteille. Nous sommes prêts à recevoir des commandes. Nous livrons les vins à domicile.

BARRE & Cie,

Bureaux 186 et 188 rue des Fortifications.

Plus de chaussettes.

Il ne s'agit de rien moins, assure un journal de Paris, que de supprimer les bas et les chaussettes. C'est l'Angle terre qui prêche cette croisade. D'après des expériences consciencieusement faites par des pères de famille sur des enfants, il paraît, qu'au point de vue de la santé, rien ne serait plus inutile et même nuisible que l'habitude de porter des bas dans les chaussures.

Mieux encore, quelques fanatiques prétendent que marcher pieds nus serait le comble de l'hygiène. Le tout est d'essayer; mais qui voudra commencer?

"Cependant, ajoute le journal en question, nous avons connu deux hommes du monde qui ne portaient pas de chaussettes. L'un est mort d'accident il y a quelques années; l'autre vit toujours; il y a plus de soixante dix ans et se porte admirablement; c'est un personnage très connu par l'originalité de son talent et que nous ne voulons pas désigner davantage.

"C'est égal, voilà une mode qui aura de la peine à prendre en France."

Les nids d'hirondelles.

A l'occasion des événements qui se passent dans l'extrême Orient, on n'entend parler de tous côtés, et un peu à tort et à travers, que des mœurs et des habitudes des Chinois. Parlons donc de l'alimentation des célestes ou plutôt d'un de leurs mets favoris, des nids comestibles d'hirondelles. On sait que des nids sont un aliment recherché des Chinois à cause de leurs propriétés gélatineuses dont ce peuple fait grand cas persuadé qu'il est de leurs énergiques qualités réparatrices toutes spéciales.

Les nids d'hirondelles sont construits par les hirondelles salanganes. Pendant longtemps on a cru que des nids n'étaient autre chose qu'une écume de mer ou du frai poisson. Certains naturalistes les ont regardés comme formés d'une substance aromatique. Poivre, que Buffon consulta à ce sujet et Fourcroy donnèrent cours à cette opinion. Mais plus tard le pasteur Senebier, reprenant avec soin l'analyse de Fourcroy, démontra que les nids d'hirondelles ne décèlent aucun produit végétal ni aucun indice d'origine maritime; qu'ils ne sont qu'une gelée animale parfaitement semblable à celle du veau, quoique plus solide, qu'elle s'élabore dans l'estomac même de l'oiseau, qui s'en dégorge comme le font plusieurs autres espèces d'hirondelles; que la salangane attache cette substance aux rochers, la façonne avec ses pattes en forme de nid, en ayant soin de la mettre à l'abri de la pluie.

Les nids d'hirondelles ressemblent à un morceau de colle de poisson, de couleur blanche tirant sur le rouge, de l'épaisseur d'une cuillère ordinaire. Quand ils sont secs, ils sont fragiles et rugueux. Ils ont la grosseur d'un œuf d'oie. On estime surtout ceux qui sont blancs et propres. Nous n'avons pas besoin de dire que pour les amener à cet état, il faut un travail long et minutieux.

Que dire des propriétés alimentaires et hygiéniques des nids d'hirondelles? En Chine, en Cochinchine et dans toutes les îles de l'océan Indien, on regarde les nids d'hirondelle comme une nourriture substantielle et aphrodisiaque, et le potage aux nids d'hirondelles comme stomachique et tonique. Voici le meilleur mode de préparation de ce potage. Il consiste à soumettre les nids dans 25 fois le poids de bouillon, à une température de 100 degrés, on a une ébullition légère durant 2 heures et demie à 3 heures; peu à peu ils se désagrègent et se réduisent en filaments mous, gonflés, translucides et disséminés au milieu d'un liquide mucilagineux. Lorsque le bouillon est de bonne qualité, c'est un potage agréable mais fort dispendieux. En effet, la qualité exceptionnelle des nids d'hirondelles rendus à Paris coûte environ 700 fr. le kilogramme et se vend par nids séparés 7 à 8 francs, ce qui porte le prix du kilogramme à 1,000 francs environ et la valeur d'un potage pour chaque convive à 10 fr. 50.

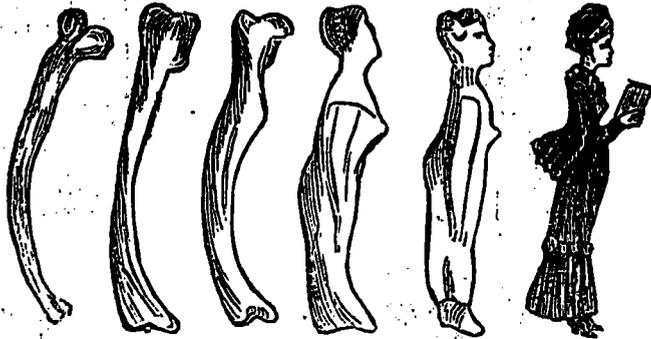
C'est un peu cher pour un mets dont la première qualité est sans doute de ne pas faire de mal.

GRAPPILLAGES.

La logique du jeune Tomy: —Maman pourquoi que tu me fais écrire *laouette* avec une seule l, puisqu'elle en a deux comme tous les oiseaux?

Entre boulevardiers: Enchanté de te rencontrer, cher ami, pour t'annoncer une grande nouvelle. Je me marie à la fin du mois... avec une veuve.

Prends bien garde! Le cœur des veuves ressemble aux appartements où l'on trouve toujours dans les placards quelque objet oublié par le précédent locataire.



La vignette ci-dessus représente les différentes transformations qu'a subies la côte tirée d'Adam avant de devenir une femme.

R... est connu sur le boulevard. C'est un bohème dans toute l'acception du mot.

Dernièrement, il manifeste le désir d'aller dans le monde.

Un de ses anciens amis consent à l'y mener, à la condition qu'il saura s'y tenir.

R... promet. On le conduit chez le duc de M... qui recevait ce soir-là le dessus du panier du faubourg Saint Germain. Serré dans un habit de lounge, gêné dans ses gants, R... s'efforce d'être distingué. N'y parvenant pas et perdant bientôt la tête, il prend dans un coin le maître de la maison et lui emprunte dix francs. Colère de son introducteur.

—Tu es fou lui dit-il. Et voilà ce que tu fais de tes belles promesses?

R... se trouble, et cherchant une excuse; —C'était pour me donner une contenance.

On demande un mécanicien et un chauffeur pour la magnifique locomotive maintenant en exhibition chez A. T. Maudur et No. 66 rue St Laurent. Les candidats devront être membres d'une société de tempérance. Aucun franc-maçon, n'aura droit à la place. A. T. Maudurat repasse les rasoirs et les ciseaux à perfection.

Dans un restaurant de petite marque: —Garçon vos huîtres sont détestables... elles sentent mauvais! —Monsieur fait erreur... elle sont très fraîches... et puis, après tout, je ne suis pas dedans.

—J'en conviens, garçon... mais cela prouve que vous n'êtes pas à votre place!

L'autre jour le *Canard* en se promenant sur la rue Notre-Dame a rencontré un gros monsieur la figure rayonnante et paraissant jouir de la meilleure santé possible, c'était l'incarnation du bonheur et de la satisfaction. Cet homme venait de prendre un bon repas au Restaurant Sauvé Nos. 60 et 62 rue St Gabriel, là où l'on trouve une cuisine de première classe. Repas à toute heure. Vins, Liqueurs et Cigare de choix. Le prix du lunch ici n'est que de 25 cents.—5—3i

Toto, qui lit quelquefois les journaux, a interpellé hier l'auteur de ses jours: —Es-tu riche, papa? —Mais... oui... assez, répond celui-ci un peu interloqué.

—Tant pis pour moi, alors! Voilà qu'un monsieur vient de donner vingt-cinq mille francs au préfet de la Seine pour acheter des jouets aux enfants pauvres... seulement.

Voir l'annonce de la maison R. B. Champagne et Cie.

Petite fable militaire: Au plus fort du combat, alors que la victoire.

Indécise un instant, s'affirme avec éclat.

La cantinière a vu son baril, quelle gloire!

Trouvé de part en part... un deuil pour le soldat.

A vaincre sans baril, on triomphe sans boire!

Le vieux baron X..., sourd comme une pioche, chasse le loup dans la forêt, et galope furieusement en excitant ses chiens. Un jeune invité l'aborde: —Comment se porte madame la baronne?

—C'est une vieille louve!

—L'invité à tue-tête: —Comment va madame la baronne?

—Elle a le poil, du museau tout blanc!

Le jeune invité part à fond de train.

Sur l'album d'une commédienne: Certaines femmes vous promettent d'avoir la fidélité du chien sans doute parce qu'elles espèrent que le collier sera en diamants.

Cabassette lisant: "Le choléra règne encore dans le Midi de la France....." Elle s'écrie: "Et personne ne fera de révolution pour renverser ce souverain là!..."

HUITRES! LUNCH! HUITRES M. Deschênes, ci-devant de l'Hôtel du Richelieu et de l'Hôtel du Canada vient d'ouvrir un comptoir d'huîtres et une salle de lunch au Restaurant Richelieu, tenu par MM. L. Meunier et Cie. No 1564 rue Notre Dame en face du Palais de Justice. Huîtres du golfe et de New York reçues tous les jours par express. Lunch au menu varié pour 25 cents. Une visite est sollicitée.

Z... critique acerbe, a abîmé le livre du poète X..... Celui-ci, furieux, le rencontre, va droit à lui et lui dit dit: —Monsieur, vous me rendez raison. —Impossible, répond Z..... —Et pourquoi ça? —Parce que votre livre n'a ni rime ni raison.

La comtesse de Santagrué disait l'autre jour, d'une jeune dame qu'on venait de lui présenter: "Ces drôles, voilà à peine une demi-heure que je la connais; eh bien! elle me plaît tellement que j'ai envie d'en faire mon amie d'enfance."

LA CONFIANCE DE MARY CUNIFF EST RECOMPENSE.

Mary Cuniff, une Irlandaise chez M. Edouard Hopper, No. 1206 rue Spruce, a eu une fortune extraordinaire. Une servante laborieuse—elle a \$15,000 Elle a dit à un reporter qu'il y a environ un mois elle entendit parler de la Loterie de la Louisiane et se décida à y risquer de l'argent. Elle ne fut pas découragée en tirant quatre blancs de suite tous les mois elle envoyait un dollar à M. A. Dauphin, Washington D. C. Elle vient d'être informée que son billet un cinquième du billet No. 70,968 a gagné le prix de \$75,000 — PHILADELPHIA-NEWS (P) 26 Sept.

Dans le cabinet du juge d'instruction. Un criminel vient d'être interrogé. Le juge, se levant pour étudier un dossier, s'adresse au prévenu: —Asseyez-vous.

Le prévenu fait une courbette.

—Asseyez-vous donc!

Le prévenu avec son plus gracieux sourire:

Après vous!...

Dialogue sur le vif; —J'ai confié tout à l'heure un recouvrement de trente mille francs à un de mes commis, et je m'étonne qu'il ne soit pas encore revenu.

—Oui, je comprends, vous commencez à avoir des inquiétudes dans ses jambes.

Entendu en prenant ma verté.

—Dis moi, mon fiston, quelle est la note de musique qui travaille?

—Connais pas, ma vieille branche.

—Et bien! c'est le ré!

—Pourquoi donc?

—Diable! puisqu'on dit ré-mouleur.

Maintenant avec les trois mots: PEUR, AFFAIRE, L'AIDE, peux-tu trouver une phrase qui puisse s'appliquer à ma belle-mère?

—Mais, pas du tout, mon cher!

—Que t'es bête, va! renverse donc ces trois mots, et tu trouveras: l'aide, affaire, peur: donc tu vois que la phrase est toute faite, puisque ma belle-mère est laide à faire peur!

Au café, —Imbécile!

—C'est vous qui m'appellez imbécile, monsieur?

—Oui, monsieur.

—Si je n'étais pas aussi en colère, monsieur, j'aurais déjà donné une leçon.

Et il s'en va.

Entre photographes. Enfin! je suis père d'un garçon? Après quinze ans de mariage? Non, selze. C'est tout mon portrait mon cher! Ressemblance frappante. Tu l'as fait assez poser pour ça!

QUILLES! QUILLES!

L'amusement le plus hygiénique de la saison est le jeu de quilles. La plus belle salle de quilles de la puissance est celle de James McCarthy, 532 rue Craig. La buvette est garnie de liqueurs et de cigares de premier choix.

J. MCCARTHY, 532 rue Craig, Montréal, 31 Octobre 1884.—5—li

QUANTITES CONSIDERABLES DE

Marchandises Endommagées Vendus pendant la semaine.

Il en reste encore beaucoup à sacrifier

BON MARCHÉ FABULEUX

Jugez par les prix suivants: Coton jaune, 27 pouces, 3cts; " " " 36 " 5 1/2; " blanc, 36 " 6; Couvertes laine grise, 02 1/2, \$1.12 1/2, \$1.23 \$1.43 chaque. Couvertes laine blanche, 88cts, \$1.40, \$1.13, 125. Tweed écossais pure laine, valant \$1.00, vendu 55 cts. Bas de laine bonne qualité, 15, 20, 25cts

Avec les mêmes avantages, Cretonnes, Confortables, Jupons, Wincey, Flanelles, Manteaux, etc.

BOISSEAU FRERES

235 et 237 Rue St-Laurent.

Achetez le Fil Clapperton reconnu le meilleur par les couturières à la main et à la machine.

La place du grand Secre

Où nous prenons les photographies le meilleur marché, les plus ressemblantes et avec un fini sans égal. Grandeur Minette, 50cts doz; " Carte de Visites, 75cts; " Cabinet, \$1.50; " finis à la gelatine, 2.50; Grandeur Panneau, 2.00; Portraits au crayon, 5.00 chaque

I. MARTIAL.

102 ET 104 RUE ST-LAURENT ET No 458 RUE LAGAUCHETIERE. (Coin des rues St Laurent et Lagauchetière.) 4—1m

PHENOMENAL!

On a bien vu des vaches à cinq pattes, des vaches à deux têtes etc., mais ce qu'on n'a jamais vu c'est un homme possédant des pieds de cochon—de cochon, vous lisez bien! —Tout extraordinaire que ceci puisse paraître, on peut s'en convaincre facilement en allant au No 72 de la rue St Laurent. Le charoatier Oizol se fera un plaisir de montrer ses pieds à tous ceux qui voudront les voir.

Jeannette a menti l'autre jour en disant que Oizol avait des bottes, car la conformation de ses pieds, s'oppose à cette chaussure trop moderne pour les pieds du compagnon de St Antoine.

Venez donc contempler tous les pieds extraordinaires que le fameux Oizol exhibe au No 72 de la rue St Laurent.

AVIS AUX MERES

Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez-vous de vous procurer une bouteille du "Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants". Son efficacité est sans égale, et votre petit malade sera soulagé immédiatement.

Ayez confiance, ô mères, ce remède est infallible. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général. "Le Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants" est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes des Etats-Unis.—Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 cts. la bouteille.

PRIX CAPITAL, \$75,000

Billets, seulement \$5. Fractions en proportion



L'Etat de la Louisiane

Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et semi-annuels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane, que nous gérons et contrôlons personnellement les tirages nous-mêmes, et que le tout est conduit avec honnêteté, franchise et bonne foi pour tous les intérêts; nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat, avec des fac-simile de nos signatures attachés, dans ses annonces.

Commissionaire

Incorporée en 1863 pour 25 ans par la Législature, pour des fins d'éducation et de charité, avec un capital de \$1,000,000, auquel a été ajouté depuis, un fonds de réserve de plus de \$500,000. Par un vote populaire écrasant, ses privilèges devinrent partie de la présente Constitution de l'Etat, adoptée le 2 décembre A. D. 1879. La seule loterie reconnue et approuvée par vote populaire dans aucun Etat. Le grand tirage de chaque numéro a lieu chaque mois, sans retarder jamais, et ne fait jamais de déductions.

Chance de faire fortune

Dixième Grand Tirage. Classe, L de l'Académie de Musique, Nouvelle-Orléans, Mardi le 11 Novembre, 1884.—17ème Grand Tirage Mensuel

Prix Capital, \$75,000.

100,000 Billets à \$5 chaque. Fractions—Cinquantièmes, en proportion.

— LISTE DES PRIX —

1er Prix Capital de	\$75,000	\$75,000
2 Grand Prix de	25,000	25,000
3 Grand Prix de	10,000	10,000
4 Prix de	6,000	15,000
5 "	2,000	10,000
10 "	1,000	10,000
20 "	500	10,000
100 "	200	20,000
300 "	100	30,000
500 "	50	25,000
1000 "	25	25,000

1867 Prix s'élevant à \$25,500

Les applications pour prix aux clubs doivent être faites seulement au bureau de la Compagnie, à la Nouvelle-Orléans. Pour de plus amples informations, écrivez librement, donnant votre adresse au long. Mandats de poste, mandats d'express, ou change sur New-York avec une lettre ordinaire. Billets de banque par Express (Toute somme au-dessus de \$1 à nos frais) doivent être adressés

M. A. DAUPHIN, Nouvelle-Orléans, La. ou à M. A. DAUPHIN, 607 Seventh St., Washington, D.C. Faites les mandats de poste payable et adressez vos lettres enregistrées à

New Orleans National Bank, New Orleans, La.

A LA LUMIERE ELECTRIQUE

C'est le temps favorable pour réparer et teindre les pelletteries, chez Robert & Cie, coin des rues St Laurent et Vitré, lorsqu'on achète le soir la lumière électrique permet de juger de la valeur et de la qualité de la marchandise, comme en plein jour.

Robert & Cie vendent tout son stock d'automne à bon marché pour ne pas l'avoir sur leur bras lorsque arrivent les importations d'hiver.

C. Robert & Cie ont en main des chapeaux de feutre en variété considérable dans les derniers style. Le tout à bon à bon marché.

C. ROBERT & CIE

Coin des rues St Laurent et Vitré.

Maison Ghidone

Cet établissement fondé par Mme Ghidone fondatrice du Grand Vatel offre aux amateurs du jeu de Billard et de Poule deux salles avec tables perfectionnées de S. May & Oie.

Salon particulier avec piano.

RESTAURANT, spécialité des consommés et soupe aux huîtres.

BUVETTE.—Liqueurs de choix et les meilleurs cigares.

N'oubliez pas la place.

Maison Ghidone

No. 24 et 26 RUE ST VINCENT

Coin de la rue Ste Thérèse. ADOLPHE SABOURIN GERANT.